

**VINGT CONTES  
NOUVEAUX**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649365456

Vingt contes nouveaux by François Coppée

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**FRANÇOIS COPPÉE**

**VINGT CONTES  
NOUVEAUX**



OEUVRES

DE

FRANÇOIS COPPÉE

122  
2001



## VINGT CONTES NOUVEAUX

---

### *Le Morceau de Pain*



Le jeune duc de Hardimont se trouvait à Aix en Savoie, où il faisait prendre les eaux à sa fameuse jument *Périchole*, devenue pousrive depuis le « chaud et froid » qu'elle avait attrapé au Derby, et il finissait de déjeuner, lorsqu'ayant jeté un regard distrait sur le journal il y lut la nouvelle du désastre de Reichshoffen.

Il vida son verre de chartreuse, posa sa ser-

viette sur la table du restaurant, fit donner à son valet de chambre l'ordre de boucler les malles, prit, deux heures après, l'express de Paris, et courut au bureau de recrutement s'engager dans un régiment de ligne.

On a beau avoir mené, de dix-neuf à vingt-cinq ans, l'existence éternelle du petit crevé, — c'était le mot d'alors, — on a beau s'être abruti dans les écuries de courses et dans les boudoirs de chanteuses d'opérettes, il est des circonstances où l'on ne peut oublier qu'Enguerrand de Hardimont est mort de la peste à Tunis le même jour que saint Louis, que Jean de Hardimont a commandé les Grandes Compagnies sous Du Guesclin, et que François-Henri de Hardimont a été tué en chargeant à Fontenoi avec la Maison-Rouge. Si épuisé qu'il fût par ses scandaleuses et imbéciles amours avec Lucy Violette, la prima donna du théâtre des Nudités-Parisiennes, le jeune duc, en apprenant qu'une bataille avait été perdue par des Français sur le territoire français, sentit le sang lui monter au visage et eut l'horrible impression d'un soufflet.

C'est pourquoi, dans les premiers jours de novembre 1870, rentré dans Paris avec son régiment qui faisait partie du corps de Vinoy, Henri de Hardimont, fusilier à « la troisième » du « second » et membre du Jockey, était de

grand'garde, avec sa compagnie, devant la redoute des Hautes-Bruyères, position fortifiée à la hâte que protégeait le canon du fort de Bicêtre.

L'endroit était sinistre : une route plantée de manches à balais et toute défoncée de boueuses ornières traversant les champs lépreux de la banlieue, et, sur le bord de cette route, un cabaret abandonné, un cabaret à tonnelles, où les soldats avaient établi leur poste. On s'était battu là peu de jours auparavant; la mitraille avait cassé en deux quelques-uns des baliveaux de la route, et tous portaient sur leur écorce les blanches cicatrices des coups de feu. Quant à la maison, son aspect faisait frémir; le toit avait été crevé par un obus, et les murs lie de vin semblaient badigeonnés avec du sang. Les tonnelles éventrées sous leurs réseaux de brindilles noires, le jeu de tonneau renversé, la balançoire dont le vent humide faisait grincer les cordes mouillées et les inscriptions auprès de la porte, égratignées par les balles : *Cabinets de société—Absinthe—Vermouth—Vin à 60 cent. le litre* — qui encadraient un lapin mort, peint au-dessus de deux queues de billard liées en croix par un ruban, tout rappelait, avec une ironie cruelle, la joie populaire des dimanches d'autrefois. Et, sur tout cela, un vilain ciel d'hiver où roulaient de gros nuages couleur de



mins de plomb, un ciel bas, colère, haineux.

A la porte du cabaret, le jeune duc se tenait immobile, son chassepot en bandoulière, son képi sur les yeux, ses mains gourdes dans les poches de son pantalon rouge et grelottant sous sa peau de mouton. Il s'abandonnait à sa sombre rêverie, ce soldat de la défaite, et il regardait d'un œil navré la ligne des coteaux perdus dans la brume, d'où s'échappait à chaque instant, avec une détonation, le flocon blanc de la fumée d'un canon Krupp.

Tout à coup, il sentit qu'il avait faim.

Il mit un genou en terre et tira de son sac, posé près de lui contre le mur, un gros morceau de pain de munition; puis, comme il avait perdu son couteau, il morlita à même et mangea lentement.

Mais après quelques bouchées, il en eut assez; le pain était dur et avait un goût amer. Dire qu'on n'en aurait de frais qu'à la distribution du lendemain — si l'intendance le voulait bien, encore. Allons, c'était quelquefois bien rude, le métier; et ne voilà-t-il pas qu'il se souvenait à présent de ce qu'il appelait jadis ses déjeuners hygiéniques, lorsque, le lendemain d'un souper un peu trop échauffant, il s'asseyait contre une fenêtre du rez-de-chaussée au Café Anglais, qu'il se faisait servir — mon Dieu, la moindre des choses! — une côtelette.

des œufs brouillés aux pointes d'asperges, et que le sommelier, connaissant ses habitudes, posait sur la nappe et débouchait avec précaution une fine bouteille de vieux léoville, doucement couchée dans un panier. Fichtre de fichtre ! C'était le bon temps tout de même, et il ne s'habituerait jamais à ce pain de misère.

Et, dans un moment d'impatience, le jeune homme jeta le reste de son pain dans la boue.



Au même instant, un lignard sortait du cabaret; il se baissa, ramassa le morceau, s'éloigna de quelques pas, essuya le pain avec sa manche et se mit à le dévorer avidement.

Henri de Hardimont avait déjà honte de son action et considérait avec pitié le pauvre diable qui faisait preuve d'un si bon appétit. C'était un long et grand garçon, assez mal bâti, avec des yeux de fiévreux et une barbe d'hôpital, et d'une maigreur telle que ses omoplates faisaient saillie sous le drap de sa capote usée.

— Tu as donc bien faim, camarade ? — dit-il en s'approchant du soldat.

— Comme tu vois, — répondit celui-ci, la bouche pleine.

— Excuse-moi donc. Si j'avais su qu'il pût te faire plaisir, je n'aurais pas jeté mon pain.

— Il n'y a pas de mal, va ! — reprit le soldat.

— Je ne suis pas si dégoûté.

— N'importe, — dit le gentilhomme, — ce que j'ai fait est mal et je me le reproche. Mais je ne veux pas que tu emportes une mauvaise opinion de moi, et comme j'ai du vieux cognac dans mon bidon... parbleu ! nous allons boire la goutte ensemble.

L'homme avait fini de manger. Le duc et lui burent une gorgée d'eau-de-vie ; la connaissance était faite.

— Et tu t'appelles ? — demanda le lignard.

— Hardimont, — répondit le duc, en supprimant son titre et sa particule. — Et toi ?

— Jean-Victor... On vient seulement de me verser dans la compagnie... Je sors de l'ambulance... j'ai été blessé à Châtillon... Ah ! l'on était bien, à l'ambulance, et l'infirmier vous y donnait de bon bouillon de cheval... Mais je n'avais qu'une égratignure ; le major m'a signé ma sortie, et, tant pis ! on va recommencer à crever de faim... Car, tu me croiras si tu veux, camarade, mais, tel que tu me vois, j'ai eu faim toute ma vie.

Le mot était effrayant, dit à un voluptueux